

Le Médecin Général Inspecteur Lucien Jame (1891-1969) *

par Nicolas DOBO ** et Pierre JAME



Partager avec vous le souvenir du Médecin Général Inspecteur Lucien Jame est un devoir de justice, pour moi, modeste élève et collaborateur de ce médecin prestigieux, un devoir d'amitié pour tous ceux qui l'on réellement connu.

Ce n'est pas seulement une notice biographique de plus sur un Médecin-Général comme il y en eut beaucoup à une certaine époque, mais surtout le rappel d'un souvenir qui a valeur d'exemple, illustration de vertus à la fois ordinaires et exceptionnelles par leur cohérence et leur élévation.

Lucien, Eugène, Paul, Gabriel Jame naquit le 20 octobre 1891, dans la commune de Gourdon, département du Lot. Fils légitime de Paul, Maurice Jame, lieutenant de gendarmerie et de Jeanne, Antoinette Basilique Garrigue, sans profession. L'acte de naissance précise que l'enfant fut présenté au maire et aux deux témoins.

Comme tout fils de militaire, son père étant officier de gendarmerie, il fit une scolarité itinérante ; commençant ses études à Gourdon, il les termina, en 1909 à Rouen où il est reçu à son baccalauréat avec mention. Mais c'est à Rennes qu'il s'inscrit en Faculté des Sciences pour obtenir le S.P.C.N., sésame ouvrant la voie de la médecine vers laquelle le portait son insatiable curiosité intellectuelle et ses facultés d'analyse. C'est dans cette ville où son père commandait la Gendarmerie de la région que ses aptitudes pour le dessin lui permettent de se faire un peu d'argent de poche en vendant quelques caricatures.

* Comité de lecture du 16 décembre 1995 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** 31 rue Montera, 75012 Paris.

Attiré par la médecine, c'est tout naturellement qu'il passe le concours de l'Ecole du Service de Santé militaire de Lyon, en 1910. Il faut rappeler qu'à cette époque les élèves devaient faire une année de service militaire avant d'intégrer l'Ecole. Il sera cavalier de 2e classe au 26e Régiment d'Artillerie, il gardera toujours un souvenir amusé de ses servitudes de garçon d'écurie.

En 1911, il est élève à l'Ecole de Lyon où il vient d'être reçu ; c'est un étudiant passionné pour la médecine, comme en témoignent les archives de l'Ecole : "L'Aspirant Jame est autorisé, dès le mois d'octobre 1913, à aller tous les jours à la Faculté après les travaux pratiques". Il fréquente aussi le Laboratoire d'Hygiène, cette même année.

Dès la déclaration de guerre, le 5 août 1914, il est nommé Médecin-Auxiliaire à la 10e Section d'Infirmiers militaires du Xe Corps d'Armée où il reçoit la première des deux citations qui lui seront décernées au cours de cette guerre : "pour la façon remarquable dont il a assuré l'évacuation des malades et des blessés lors des attaques de mai et juin 1915, à Arras, à Anzin, à St Aubin d'Artois, puis en Argonne du 9 août au 8 septembre 1915".

Il terminera la guerre comme Aide-Major de 1re classe et retournera à Lyon où il passe sa thèse de Doctorat en Médecine, le 30 septembre 1919, intitulée : "Contribution à l'étude et à la prophylaxie des maladies vénériennes". En octobre 1919, il est envoyé au Levant, à Beyrouth, d'où il est rapatrié sanitaire, après un typhus, en mai 1920.

Affecté en Algérie, il est Médecin-Major de 2e classe à Saïda où il entre en contact avec la riche pathologie locale. C'est alors qu'il publie des études cliniques sur "L'Eléphantiasis des Membres Inférieurs", "l'Epithélioma Malpighien des Hauts-Plateaux en Algérie", et sur "l'Infection tuberculeuse en milieu nomade".

Diplômé de l'Institut Pasteur, il suit le cours supérieur d'Hygiène de la Faculté de Médecine de Paris, celui de Dermato-Vénérologie à l'Hôpital Saint-Louis, puis celui de Technique sanitaire aux Arts et Métiers. Il est alors affecté successivement à la place de Rennes, au 13e B.O.A., puis au Laboratoire de Bactériologie de l'Hôpital de Bourges, en 1925. C'est une période de travail intense qui aboutit au concours de spécialistes des Hôpitaux militaires.

Il collabore au "Précis de Bactériologie" de Dopter et Granclaude (Gauthier-Villars, 1928), il passe quelques mois au Laboratoire de Bactériologie et d'Anatomie pathologique de l'Hôpital mixte de Dijon avant d'être affecté à celui de Recherches bactériologiques et sérologiques de l'Armée, à Paris, au Val-de-Grâce où il arrive comme Médecin Capitaine, en octobre 1929. Il travaillera pendant deux ans, passant successivement les concours de Médecin des Hôpitaux, de spécialiste en Dermato-Vénérologie et enfin l'Agrégation, à laquelle il est reçu en juin 1930.

A la même époque, il publie un article remarquable avec son Maître Saquepe sur la psittacose, maladie encore inconnue en France. Lors d'un Congrès sur l'enseignement de la Pathologie coloniale, il rédige un rapport sur les maladies exotiques. Il fait un énorme travail sur les maladies bactériennes les plus variées : lèpre, méningite cérébrospinale (en collaboration avec Aujaleu), zona, infections streptococciques, prophylaxie de la diphtérie, etc.

Médecin-Commandant, Professeur agrégé, il est nommé, le 10 octobre 1930, à la Chaire des Maladies et Epidémies des Armées de l'Ecole d'application du Val-de-Grâce, Chef du Service de Dermato-Vénérologie.

Le Professeur Jame était un homme de science mais aussi un militaire rigoureux qui exigeait obéissance, discipline et travail de tous ceux qui avaient l'honneur d'être placés sous son autorité.

Lors de mon Service militaire au Val-de-Grâce nous nous sommes relayés auprès de nombreux jeunes soldats atteints de syphilis, maladie que l'on considérait à l'époque comme incurable. Certains tentaient de se suicider, d'autres tombaient dans une dépression sévère. En leur insufflant notre confiance dans la thérapeutique nous leur avons redonné l'espoir.

C'est le 1er juin 1933, que j'ai eu l'honneur de lui être présenté en compagnie de quatre autres infirmiers affectés au Val-de-Grâce. D'emblée et malgré ma qualité de modeste deuxième classe, il me nomma à la consultation et me confia des expériences de laboratoire sur la culture du gonocoque, germe alors difficile à cultiver. En dépit de l'opposition de son assistant pour lequel, sans grade j'étais aussi sans compétence, il maintint sa décision.

“Tu feras la consultation des blennorragiques le matin et l'après-midi tu prépareras les milieux de culture : c'est un ordre”.

Ainsi, je suivis cet ordre jusqu'à la fin de mon service militaire. Fort déçu de l'échec d'un antigène gonococcique qu'il avait mis au point, il me présenta au Médecin-Colonel Wagon, avec qui nous avons préparé un “phage antigenococcique” que j'étais chargé d'injecter *in situ*, hélas sans succès. Ces échecs n'ont nullement diminué son ardeur dans la lutte anti-vénérienne.

Nous avons ensemble rédigé un certain nombre d'articles sur l'hygiène, la prévention des maladies infectieuses et la prostitution.

Novateur, il utilisa le cinéma, alors moyen de communication moderne, pour renforcer la prophylaxie anti-vénérienne. Il réalisa un film qui restera longtemps après la guerre l'unique moyen de prévention de ce type dans les armées. En 1952, son fils le présentera, encore, à bord du *Pasteur*, aux troupes embarquées pour l'Indochine.

Il a eu une activité prodigieuse aussi en dermatologie et collabora, avec le Professeur Touraine, à l'*Encyclopédie Médico-Chirurgicale* où son article sur “les Gommes syphilitiques et tuberculeuses” est particulièrement remarquable.

Après le Congrès international de Dermatologie à Budapest, il reçoit la Croix d'Officier de l'Ordre du Mérite hongrois. Il était connu dans les milieux scientifiques militaires mais aussi civils.

En 1936, il collabora avec les Professeurs Tzanck et Julliards à l'organisation de la Transfusion sanguine. Il publia, notamment, “La conservation du sang et la méthode d'injection”. Le 23 novembre 1939, le Ministre de la Santé publique le désigna comme Membre du Comité Mixte de Transfusion Sanguine.

Médecin Lieutenant-Colonel en 1937, il est Colonel en mars 1940 et mis à la disposition du Grand Quartier Général, fonction qu'il abandonna fin juin, pour retrouver, très provisoirement, son affectation au laboratoire de recherche. Finalement, il échoua, lors de cette grande tourmente, à la Direction du Service de Santé de la 17e Région militaire.

C'est à Toulouse que je le retrouve, presque par miracle, le 12 juin 1940, où il tenta malgré les difficultés d'assurer, tant bien que mal, la continuité des soins et de la pré-

vention. Il me confia la charge d'un hôpital complémentaire qui hébergeait 180 vénériens de toutes nationalités. J'appliquais là encore avec succès, ses méthodes de traitement et d'organisation.

Le 15 avril 1941, le Médecin Colonel Jame est nommé Directeur du Service de Santé de la Division d'Alger où les Américains débarquent le 8 novembre 1942.

Le 31 janvier 1943, il est nommé Médecin Général, Directeur du Service de Santé des Troupes du Maroc.

Il poursuivit une lutte acharnée contre les épidémies de paludisme et de dysenterie. En avril 1944, le Médecin Général Jame est rappelé à Alger pour y prendre la Direction du Service de Santé de l'armée de terre d'Afrique du Nord. J'apprends sa nomination par les journaux. C'est le 26 juin 1944 qu'il est nommé Médecin Général Inspecteur à titre définitif. Je le rencontre à l'Hôpital Maillot. Il me parle de la lourdeur de sa tâche. Il eut la responsabilité d'organiser le Service de Santé du Corps expéditionnaire français en Italie et celui du débarquement de la première armée française en Provence le 14 août 1944, sous le Commandement du Général de Lattre de Tassigny.

A la fin de 1944 se place un épisode qui l'avait blessé, dans la confiance qu'il accordait aux hommes, mais dont il ne gardait nulle amertume. Une "Révolution de Palais" comme on en voit dans les périodes troublées, menée par des collaborateurs plus carriéristes que dévoués à la chose publique le constraint à quitter la Direction du Service de Santé qui est confiée au Médecin Général Debenedetti. Il est alors nommé en octobre 1944 Inspecteur technique du Service de Santé.

Ses fonctions l'amènent à étudier les problèmes d'hygiène et de prophylaxie dans les armées combattantes ainsi qu'à l'intérieur des territoires libérés. Le 1er juin 1945, le Ministre de la Guerre adresse au Médecin Général Inspecteur Jame une lettre où il déplore : "que lorsque le Service de Santé donne satisfaction son existence passe presque inaperçue. Comme il a rempli sa mission pendant la guerre, le Service de Santé a participé d'une façon anonyme à la gloire des armées françaises victorieuses".

L'Ordre du Jour n°12 confère au Médecin Général Inspecteur Lucien Jame la Médaille d'honneur en Vermeil du Service de Santé. Nous sommes nombreux à penser qu'il a fait son devoir pendant cette guerre, comme il a toujours lutté contre les fléaux sanitaires, les maladies vénériennes ou autres affections plus banales.

Dès la fin de la guerre, j'ai eu le dernier entretien émouvant avec lui au Val-de-Grâce. Nommé Médecin Général Inspecteur, il m'a dit ces quelques mots : "Mon lieutenant ! Comme je regrette le temps où nous étions passionnés pour la vénéréologie, à présent je ne m'occupe que d'administration". Il a la joie, en inspectant les troupes d'occupation de retrouver son fils à Bingen, élève à l'Ecole de Lyon, Médecin Auxiliaire, Médecin Chef par intérim du 3e Régiment de Tirailleurs Algériens.

Tous les gouvernements d'après la guerre s'adressent à lui pour les problèmes de prophylaxie et d'hygiène. Il est chargé de missions en Yougoslavie, en Belgique, au Mexique.

Sous un aspect austère, se cachait un homme sensible, charitable, humain, très près de ceux qui souffraient et doutaient alors de l'efficacité de la médecine. Les exemples sont multiples : lors de sa mission en Yougoslavie, dans son rapport sur les comptes rendus du Congrès, tout un chapitre, très émouvant, décrit en détail l'état misérable du

peuple. Dans une conférence du 20 octobre 1941, il définit : "Notions d'hygiène et d'épidémiologie appliquées aux conditions spéciales de la vie en Algérie".

Dans ses nombreux travaux sur la prophylaxie du paludisme, de la lèpre et de la tuberculose, il s'adresse, bien sûr, d'abord aux militaires, mais également aux médecins civils qui en bénéficient tout autant. Il se rendra au chevet d'un enfant atteint d'une maladie exotique, à trois cents kilomètres de Rabat, alors qu'il est Directeur du Service de Santé des troupes du Maroc.

Il est promu Commandeur dans l'Ordre de la Légion d'honneur, et reçoit les félicitations du Président Georges Bidault. "... a contribué au bon fonctionnement général des Services de Santé des armées de la Libération". Directeur Général, il a préparé dans tous ses détails l'organisation du Service de Santé lors des débarquements.

Ses fonctions lui permettent alors de renouer avec la dermatologie, il devient Président de la Société française de Dermatologie. En janvier 1948, il est nommé Président du Comité Consultatif de Santé ; un mois après, il est chargé de la réorganisation de la délégation de la Croix-Rouge française en Allemagne. Tout en conservant ses fonctions actuelles, il devient Inspecteur Permanent des Ecoles du Service de Santé et des Hôpitaux d'Instruction en mars 1948.

Il retourne à Alger et à Rabat, désigné en août 1948 comme Président du Jury du Concours d'Admission de l'Ecole du Service de Santé militaire, en Afrique du Nord.

Mais c'est en 1949 qu'il retrouve ses fonctions de Directeur du Service de Santé, et qu'il devient en janvier le Premier Directeur Central des Services de Santé des Trois Armes. Il aura la charge difficile d'inventer ce Corps de Santé Unifié dont tous ressentaient l'urgente nécessité alors que se poursuivaient à travers les territoires d'Outre-Mer, les ultimes guerres coloniales.

Cette réussite sera sa dernière œuvre, bien oubliée aujourd'hui des historiens du Service de Santé.

Le Corps de Santé actuel, homogène et efficace, lui doit ses méthodes et ses règles. Rappelons que cette création se fit à l'occasion de l'évasion du Val-de-Grâce, où il était incarcéré, du Général Bridoux. Le Ministre de l'époque, tout en réglant ses comptes, fit un acte novateur.

Cette même année, il est invité au 25e anniversaire de la découverte des anatoxines par Ramon qui travaillait également avec des médecins militaires célèbres : Zoeller, Sacquée et leurs collaborateurs, dont Lucien Jame. Il est aussi sollicité par le Conseil Permanent d'Hygiène sociale pour assumer les fonctions de Conseiller. A cette occasion, le Président du Conseil Ramadier lui écrit : "... Je garde le souvenir de la collaboration avec le Service de Santé de l'Armée, avec vous, en particulier, mon Général, dont les qualités de jugement ont été si précieuses".

Il est Lauréat de l'Académie de Médecine et Grand Officier de la Légion d'honneur.

Vingt-neuf officiers, ses proches collaborateurs, signent une lettre de félicitations : "Cette décoration... symbolise le trésor moral d'un chef dont la carrière se pare de mérites militaires et scientifiques réels et de fortes sympathies qu'il a su gagner : victoires du cœur et de l'esprit". Ces officiers ont exprimé ce que nous, ses élèves, conservons jalousement dans notre mémoire, souvenir qui est le but de cette communication.

En juillet le Médecin Général Jame organise et préside le XIII^e Congrès international de Médecine et de Pharmacie militaires. A cette occasion, il est décoré du *Merito Militare de Primera Clasa* mexicain et inscrit au Tableau de la *Sanita Militar* italienne.

La Croix-Rouge française le désigne comme Membre de son Conseil d'Administration.

Le 20 octobre 1951, le Médecin Général Inspecteur Lucien Jame est atteint par la limite d'âge. Il se consacre plus intimement à sa famille. Il avait épousé à Rennes, en 1920, Simone Macaud, fille d'un médecin de la ville. Il eut trois enfants : Lucienne née en 1922, Pierre né en 1924 et Claudine née en 1932. Tel il était avec ses collaborateurs, tel il fut avec ses enfants. Sa sévérité était liée à une profonde sensibilité et à une grande tendresse. Il était un chrétien attaché à sa foi qu'il a vécue discrètement mais sincèrement.

La retraite est l'occasion pour lui de renouer avec sa passion pour le dessin mais c'est surtout la peinture qui l'attire. Il travaille pendant près de trois ans dans l'atelier du peintre Osterlind. Désormais, il ne cessera plus de peindre jusqu'à sa mort : natures mortes, portraits et surtout paysages. Il a planté son chevalet partout en France et à l'Etranger au gré de ses déplacements mais surtout en Bretagne, en Normandie et en Ile-de-France. Le "portrait d'un clochard" exposé au Salon des Médecins, lors du dur hiver... est primé.

Pour son œuvre médicale et scientifique, le Médecin Général Inspecteur Jame reçoit les hommages de plusieurs pays ainsi que la Croix du Mérite de Première Classe de la Chancellerie militaire de Malte, le 16 octobre 1953.

Après l'audience du Comité international de Médecine militaire, le Pape Paul VI lui écrit : "... le plaisir qu'il a eu de l'accueillir à Castel Gandolfo".

Le 6 février 1954, il est nommé membre de la Commission Médico-Juridique de Monaco et en octobre 1958, Maire-Adjoint du XVe arrondissement de Paris.

C'est peu de mois avant la fin de sa vie que se révèlent les premiers symptômes d'un cancer de l'estomac largement évolué. Il meurt brutalement le 18 juin 1969 conservant jusqu'au bout la vivacité qui l'avait toujours habité.

Le Médecin Général Inspecteur Jame appartenait à cette génération de médecins qui ont porté la clinique à son maximum de perfection, et permis ainsi après la guerre, l'émergence de la médecine scientifique. Sa vie marquée par la richesse de ses dons et de ses qualités, en cette période, âge d'or de la Médecine militaire, fut un foisonnement d'activités. Il travailla, enseigna et publia aussi bien dans les domaines de l'épidémiologie et de l'hygiène, de la dermatovénérologie et de la médecine, que de sciences fondamentales en plein développement comme la Bactériologie et l'Hématologie transfusionnelle dont il fut un des pionniers.

C'était l'époque où le Service de Santé des armées dominait ces disciplines qu'il avait créées et illustrées.

PRINCIPAUX TRAVAUX SCIENTIFIQUES DU PROFESSEUR JAME

- Contribution à l'étude de la prophylaxie des maladies vénériennes. *Thèse méd. Lyon I.* 30 septembre 1919.
- Etude de l'infection tuberculeuse en milieu nomade. *Arch. Inst. Pasteur. Algérie.* T. II. Fasc III, septembre 1922.
- Organisation au Val-de-Grâce de l'enseignement de la pathologie exotique. *Rapport au congrès de l'enseignement colonial en France.* 28 sept. 1931.
- Lèpre mixte à évolution aigüe (avec A. Jacob et A. Jude). *Revue Méd. Hyg. tropicales*, mai-juin 1932.
- Méningite cérébro-spinale à méningocoque B. Surinfection à streptocoque. (Avec A. Jude et Sohier). *Bull. mém. Soc. Méd. Hôpitaux Paris*, 8 juillet 1932, n° 25.
- Septicémie et méningite aiguë à interocoque (avec A. Jude). *Bull. mém. Soc. Méd. Hôpitaux Paris*, 8 juillet 1932, n° 25.
- Les complications à streptocoques dans les affections médicales et chirurgicales observées dans l'armée (avec M. Germain). *Arch. Méd. Pharm. mres.* T. CXII. N° 4, novembre 1932, p. 345.
- Erythème noueux et zona au cours d'une maladie de N. Favre (avec M. Hamont et Carrot). *Soc. Méd. Mre. Fce.* 3 mars 1932.
- Etat actuel de la prophylaxie de la diphtérie (avec A. Jude). *Science médicale pratique* 1932.
- Erythrodermie picrique (avec M. Aujaleu). *Soc. Méd. Mre. Fce.* N° 3, avril 1933.
- Rougeole et iclere biotropiques (avec M. Aujaleu). *Soc. Méd. Mre. Fce.* N° 5, mai 1933, p. 128.
- A propos du traitement de l'acné. *Soc. Méd. Mre. fce.* N° 7, p. 144, 13 juillet 1933.
- Film de propagande antivénérienne : La blennorragie, danger social. Agréé par le Ministère de la Guerre et le Ministère de la Santé publique, 1933.
- Localisation ano-rectale du virus lymphogranulomateux au cours d'une maladie de Nicolas Favre (avec MM. Giraud et Tourniaire). *Soc. Méd. Mre. Fce.* N° 6, mai 1934, p. 81.
- La maladie de Nicolas Favre (avec M. Aujaleu et Passa). Val de Grâce. *Arch. Méd. et Ph. Mres.* Janvier 1934, p. 1.
- La gono-réaction. Élément de diagnostic, test de guérison de la gonococcie (avec A. Jude et E. Aujaleu). *Paris médical* du 2 juin 1934, p. 490.
- Le Service de Santé militaire en temps de paix et en temps de guerre (avec MM. Jacquemart et Clavelin : Chapitre : Epidémiologie). 5e édition 1934. Ch. Lavauzelle Editeurs.
- Prophylaxie du paludisme en Afrique du Nord au cours de la seconde guerre mondiale. Epidémiologie, clinique et thérapeutique. *Bulletin de la Société de Pathologie exotique.* Janvier-février 1946.
- La grippe (avec le Médecin Colonel Dutrey). Etiologie, clinique et prophylaxie. *Revue du Corps de Santé militaire*, 1946.
- La prophylaxie des maladies vénériennes dans l'armée en temps de paix. *La prophylaxie antivénérienne*, n° 9, sept. 1932. *Arch. Méd. Pharm. militaires.* T. XCII, n° 1, juillet 1932, p. 64.

SUMMARY

Nicolas Dobo and Pierre Jame about the army medical general Lucien Jame.

Lucien Jame was born October the 20th 1891 at Gourdon (Lot). State Police Officer's son, he studied in Lyon at the Military Health School. Called up August the 6th 1914, he shined among

many fights and wore a lot of medals. After the armistice he defended his thesis upon "Veneral diseases prophylaxis study".

March the 9th 1921, medical Officer in South Algeria, he published some original articles regarding to leprosis, tuberculosis and malaria. After a competitive examination in France, Lucien Jame became a Medical Commanding Officer of Military Health Service in Toulouse where Nicolas Dobo was at his disposal.

August the 6th 1943, in the same rank in Algier then in Rabat, Lucien Jame reached the top of his career as Chief Executive of Military Health Service. He planed First French Army medical operations through Italy, France and Germany battles.

"Grand-Officier de la Légion d'honneur", the Army Medical General Lucien Jame retired but kept on with works dedicated to hygiene and preventive medicine till he died, June the 16 th, 1969.